

Intervention



Art et Écologie Rencontre avec Uriburu et Pierre Restany

Diane-Jocelyne Côté

Numéro 17, octobre 1982

Attention à l'art!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, D.-J. (1982). Art et Écologie : rencontre avec Uriburu et Pierre Restany. *Intervention*, (17), 39–39.

ART ET ÉCOLOGIE

Rencontre avec Uriburu et Pierre Restany

Actions d'Uriburu

Uriburu travaille depuis 68 à des projets visant à conscientiser sur l'urgence des problèmes écologiques, principalement la pollution de l'eau. Pendant des événements internationaux (la Biennale de Venise 68, Biennale de Paris, etc.), il a coloré des points d'eau en vert fluorescent. Il utilise une teinture non toxique et qui ne tache pas les pierres, pour que soit donné l'alarme contre la pollution progressive des cours d'eau. Récemment à Dusseldorf, il a coloré le Rhin avec Beüys, affichant ensuite des pancartes où sont cités les dix milles éléments toxiques dans l'eau, pour sensibiliser à la pollution amenée par les industries. Il a plusieurs fois peint ou planté des arbres comme action; il s'est peint lui-même de ce vert qui rend hommage à l'Amazonie, le plus grand espace vert du monde. Pendant la Documenta 7, il se tint debout avec les statues, sur le toit du Fridericianum, dans sa combinaison fluorescente verte, symbolisant l'espoir de l'écologie, pendant que trois fontaines colorées jaillissaient dans la ville de Kassel.

À la question qu'on lui pose, à savoir si cette référence verte est suffisante pour conscientiser la population, si ce n'est pas là une action trop esthétique pour changer une situation politique; il répond que la plupart de ses interventions s'accompagnent d'autres formes de relation avec la population, l'action sur le Rhin comportait

aussi des rencontres dans chaque ville bordant le fleuve, des envois de cartes postales, des séries d'affichages, etc. . .

Témoin de plusieurs actions d'Uriburu, Pierre Restany nous rappelle spécialement celle de Venise où dans une atmosphère de lourdeur, de confusion totale (ça ressemblait à de la merde, dit-il), soudain le Canal Grande, d'habitude si boueux, s'est coloré en vert brillant. Ce supplément de nature devenait poésie et pureté et beaucoup de gens lui furent reconnaissants d'avoir apporté cette hygiène de la vision. Les consciences fixées sur les problèmes socio-politiques négligeaient l'écologie.

Propos de Pierre Restany

Le rapport nature/culture c'est toute la question de la survie de l'humanité. Les attaques humaines contre la nature ne sont que des stratégies ponctuelles, les vrais problèmes de pollution sont dans la tête. Notre action écologique ne porte que sur certains types de nature par rapport à certains types de culture.

Il reste encore dans le monde des zones privilégiées, des réserves de chlorophylle et d'oxygène dont l'Amazonie est le plus bel exemple. Toute cette forêt de pluies fonctionne selon un système écologique très précis et, là, l'écologie est facteur de discipline; l'expérience de la discipline de la nature mène à la notion culturelle de la nature; et fournit des indications sur la

façon positive d'utiliser le monde de l'affectivité et de la sensibilité, de développer les possibilités émotionnelles sous-exploitées dans la culture occidentale.

Le rapport nature/culture se pose donc de façon existentielle; ce rapport à reconstruire, à réinventer pour des citadins, existe cependant encore en état d'équilibre total dans certaines conditions précises. En Amazonie où le réservoir des ressources humaines n'a pratiquement pas changé en quantité depuis les premières expéditions des colonisateurs étrangers, le rapport à la nature se trouve perturbé par un changement de mentalité: la culture des Indiens était le sens de la nature et des relations à entretenir avec elle. La détribalisation (sic) progressive des Indiens ruine leur culture et perturbe l'écologie. C'est véritablement un changement de mentalité qu'il est nécessaire d'effectuer en Occident pour recouvrer le sens écologique, et cela dépasse la simple dialectique au sein d'un système où règne un fétichisme technologique. Une campagne contre le nucléaire sollicite un remède technologique et consacre le système actuel.

Diane-Jocelyne Côté

Notes:

1. Ce texte a été construit à partir de notes prises lors d'une rencontre avec Uriburu et Pierre Restany. La première partie rend compte du travail d'Uriburu et la deuxième reproduit les propos de Restany.
2. À lire à ce sujet le *Manifeste du Rio Negro*, in *La revue Plus ou moins zéro* #25, mars 79, p. 6 à 8.



© Richard Martel



© Guy Durand